

Retraites, travail, pouvoir d'achat, perte de sens ... nous posons-nous les bonnes questions?

Romain Couillet et Grégoire Poissonnier

Au travail, nous sommes devenu·es des « accessoires de la méga-machine »¹, nous rendant « complices des processus qui détruisent la Terre et l'humanité »² (les végétaux périssent 500x plus vite que sans intervention humaine³, 69 % des mammifères sauvages ont disparu en 48 ans⁴, la pollution tue 9 millions d'humains par an⁵...). Pourtant, en ces heures de réforme des retraites, on nous assure qu'il serait « nécessaire pour assurer la pérennité du système »⁶ d'alimenter la machine deux ans de plus, dans une santé dégradée par le système lui-même. Pour beaucoup, c'est absurde. Alors on se réfugie ailleurs, dans les petits plaisirs des soldes, du voyage lointain, des cadeaux de Noël. Mais ces réjouissances sont de courte durée : les psychologues appellent cela l'*adaptation hédonique*.⁷ Alors le piège se referme : cela ne rend pas heureux ; le quotidien perd de son sens.

Dans ce contexte, un philosophe a fait couler beaucoup d'encre ces dernières années^{8,9} : Baruch de Spinoza. L'élégance de son discours est de réconcilier d'un côté la logique cartésienne, scientifique, de nos sociétés modernes – sans tomber toutefois dans *L'Erreur de Descartes*¹⁰ relative au dualisme corps/esprit et, *in fine*, à l'extrême objectivation du vivant – et de l'autre le monde sensible des émotions, aujourd'hui dévalué, mais que la morosité actuelle fait violemment ressurgir.¹¹ Lire Spinoza en 2023 permet de prendre la mesure des enjeux, des écueils profonds de notre société, mais plus encore de mieux situer nos objectifs et piloter nos actions, afin de muer perte de sens en enthousiasme créateur. Voyons comment.

1. L'Éthique face au 21^e siècle

Dans l'*Éthique*, Spinoza identifie notre objectif commun : s'approcher au plus près d'une entité qu'il nomme « Dieu » mais qu'il faut comprendre comme la « Nature », immanente et à la source des lois physiques et des règles logiques, qu'il s'agit d'appréhender pour entrer en phase, en *résonance*¹² avec le monde. Être heureux, pour Spinoza, c'est « suivre les lois de la Nature, ce qui est un véritable service divin »¹³. Bref, c'est trouver un *sens* : celui de l'*adéquation* maximale de nos idées et actions à la logique du monde.

Cette philosophie n'est en rien passive, bien au contraire. Car la clé de la joie selon Spinoza consiste à orienter nos *désirs* pour les faire correspondre à des *idées adéquates* – par opposition aux idées inadéquates (mutilées et confuses). Tout est réellement là : à mesure que nos désirs sont mis au service d'idées et d'actions logiques, cohérentes et épousant la Nature, notre bonheur augmente, à travers un *pouvoir d'agir* sur le monde plus grand, sage et apaisé.

1 Illich I. (1973). *La Convivialité*, Seuil, Paris.

2 Shiva V. (2019). *1%*, Rue de l'échiquier, Paris.

3 Humphreys M. Aelys et al. (2019). Global dataset shows geography and life form predict modern plant extinction and rediscovery. *Nature*. [En ligne](#).

4 Rapport Planète Vivante 2022 du WWF. [Accès libre](#).

5 Fuller R., et al. (2022). Pollution and health : a progress update. *The Lancet*. [Accès libre](#).

6 Propos d'Élisabeth Borne, alors ministre du travail, en 2022.

7 Shankland Rebecca, *La Psychologie positive*, Dunod, Malakoff, 2014, p. 88.

8 Lenoir, F. (2017). *Le miracle Spinoza: une philosophie pour éclairer notre vie*. Fayard.

9 Poissonnier, G. (2023). Pour une écologie spinoziste. [Accès libre](#).

10 Damasio, A. R. (2006). *L'erreur de Descartes: la raison des émotions*. Odile Jacob.

11 Schmerber, C. (2020). Éco-anxiété: l'homme malade de la planète. *Cerveau Psycho*, 118(2), 58-64.

12 Rosa, H., Zilberfarb, S., & Raquillet, S. (2021). Résonance: une sociologie de la relation au monde. *La Découverte*.

13 Spinoza B., (1660). *Court traité*. Dans *Oeuvres complètes*. Robert Laffont, Paris, 2019.

Pouvoir d'*agir*, et non pas « pouvoir d'*achat* », sacralisé par la société de consommation. En effet, l'achat compulsif, s'il apporte un *plaisir* spontané, n'augmente pas ou peu notre pouvoir d'agir sur le monde et, pire, est attaché à une idée inadéquate : la consommation matérielle participe à la destruction écosystémique opposée « aux lois de la Nature » et constitue donc un recul du bonheur au sens spinoziste.¹⁴

2. Le travail capitaliste, cette idée inadéquate

Allons plus loin : l'appel à la sobriété, concept phare de l'écologie politique, s'il contribue à réduire nos achats, n'augmente pas pour autant notre pouvoir d'agir, mais engendre bien plutôt frustration et colère. Car, parallèlement, il nous est demandé de toujours *produire* plus afin de maintenir l'activité industrielle et les 'emplois'. Ces injonctions contradictoires sont prototypiques d'idées *inadéquates* car doublement fausses : elles se basent sur un illogisme (un moyen sera trouvé pour consommer le bien produit, par exemple *via* du *greenwashing*) et sur une poursuite de l'annihilation du vivant, étant donné que « le capitalisme dilapide la vie. »¹⁵

Dès lors, une auto-destruction civilisationnelle paraît fatale, car découlant d'une volonté aporétique de maintenir simultanément l'économie mondiale et la survie du vivant. Où se situe l'erreur mathématique de ce raisonnement ? Assurément dans l'interprétation du terme « économie », compris comme synonyme de capitalisme extractiviste, ou de production-consommation. Pourtant, étymologiquement, l'éco-nomie est l'organisation [*nomos*] de la maison commune [*oïkos*], le capitalisme extractiviste n'étant qu'*une* forme possible d'organisation collective. Mais cette économie est attachée à une idée inadéquate, puisqu'elle agit en opposition au fonctionnement *scientifiquement établi* de la Nature (c'est donc un déicide) et réduit le pouvoir d'agir des vivants, humains et non-humains, en les contraignant à orchestrer et/ou subir l'éradication de la vie sur Terre.

Notre analyse spinoziste conçoit dès lors le travail capitaliste, et à plus forte raison l'économie occidentale, comme des idées inadéquates, contraires au bonheur et donc destructrices de sens. Cette conclusion n'a rien d'original : dans la Grèce Antique, le travail salarié était considéré comme une forme d'esclavage, car privé de la liberté *autonome* d'accéder à et d'exploiter la terre¹⁶ ; depuis des siècles, de nombreux peuples amérindiens ont par ailleurs mis en place des règles d'organisations sociales (des économies) faisant rempart à toute forme de domination, d'extraction, d'hétéronomie et d'inégalité entre humains et non-humains.¹⁷ Les Achuars d'Amazonie sont connus pour vivre depuis au moins 5 siècles dans une économie d'harmonie animiste, *travaillant* 4 heures par jour, ce labeur n'étant ni destructeur, ni soumis à une domination servile.¹⁸ Doit-on pour autant retourner à un mode d'existence achuar, fait de chasse et d'horticulture, au sein de la forêt ? Nullement : des anthropologues remarquent cependant des similitudes émergentes dans de nouveaux modes de vie, plus locaux, centrés sur le territoire, comme dans la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, où des comportements animistes et pérennes refont naturellement surface.¹⁹

14 Couillet R., Svejcar Y. (2023). Comment avoir envie de préserver une nature dont on s'éloigne de plus en plus? The Conversation. [Accès libre](#).

15 Von Redecker, E. (2021). Révolution pour la vie. Payot & Rivages, Paris.

16 Berlan, A. (2021). Terre et liberté. La quête d'autonomie contre le fantasme de délivrance. Paris, FR: Éditions de la lenteur.

17 Graeber, D., & Wengrow, D. (2021). Au commencement était...: une nouvelle histoire de l'humanité. Éditions Les Liens qui libèrent.

18 Lamy, J. (2016). Philippe Descola, La composition des mondes. Entretiens avec Pierre Charbonnier. Paris, Flammarion.

19 Descola, P., & Pignocchi, A. (2022). Ethnographies des mondes à venir. Editions du Seuil.

3. Pour une économie spinoziste

Face à la perte de sens, Spinoza nous invite tout bonnement à casser les codes *inadéquats* de notre société occidentale, ces normes ancrées en nous mais que rien n'interdit de déconstruire. Pouvoir d'achat, salaire, possession matérielle ne donnent pas accès au bonheur mais, à l'inverse, le contrarient – tout en dévastant le vivant et nous-mêmes.

En définitive, où est le bonheur, où est le sens ? Assurément dans notre capacité, individuelle mais surtout collective²⁰, à rompre les barrières, à « refuser de construire [le capitalisme] »²¹, à briser cette « aliénation parfaite entre nous et notre travail »²², à oublier jusqu'à la notion même de 'retraites' – ces dernières étant dépendantes d'une croissance économique indexée sur le pétrole, la déplétion fossile mettra de toute façon assez rapidement fin à la possibilité de percevoir une pension –, à retourner au plus vite au contact de la Nature et à définir notre projet existentiel en conséquence.

20 Servigne, P., & Chapelle, G. (2017). *L'entraide: l'autre loi de la jungle*. Éditions les Liens qui libèrent.

21 Holloway, J. (2010). *Crack capitalism*, Libertalia, Montreuil.

22 Grothendieck, A. (1972). « Allons-nous continuer la recherche scientifique ? », CERN, [vidéo en accès libre](#).